Maisonneuve & Larose

Les Commencements de la Prédication Ismā'īlienne en Ifrīqiya
Author(s): Farhat Dachraoui
Source: *Studia Islamica*, No. 20 (1964), pp. 89-102
Published by: Maisonneuve & Larose
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/1595043
Accessed: 01/09/2013 20:32

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Maisonneuve & Larose is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Studia Islamica.*

http://www.jstor.org

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

LES COMMENCEMENTS DE LA PRÉDICATION ISMĀ'ĪLIENNE EN IFRĪQIYA

L'histoire de l'Islam šī'ite est mal connue, sinon délibérément méconnue. Aussi la dynastie musulmane dont l'histoire est la plus mal connue est-elle celle des Fatimides, surtout dans sa phase magrébine. Pourtant la grandeur de leur civilisation qui prit ses racines dans la Tunisie médiévale avant de s'épanouir sur les bord du Nil, le poids de leur puissance dans le Bassin Méditerranéen ont été tels que leur histoire n'a pas eu moins d'éclat que celle de leurs rivaux musulmans les Abbassides et les Oméiyades de Cordoue, ou chrétiens les basileïs de Byzance. Leur empire fondé à Mahdiya et s'étendant sur la Berbérie avec la Sicile, l'Égypte, le Yémen, et en partie sur le Hedjaz et la Syrie fut même aussi glorieux que celui de Bagdad.

Mais l'étude de l'Islam s'est assigné très tôt une orientation unique bien définie : elle s'est donné pour tâche, exclusivement ou presque, la connaissance de l'Islam sunnite, celui de l'orthodoxie dominante. L'Islam des hérétiques, de toutes ces sectes dont l'ismā'īlisme devait acquérir autant de prépondérance que de prestige aux xe et xie siècles, a été négligé, minimisé, souvent terni ou même sciemment déformé.

De grands savants musulmans se sont en effet appliqués à flétrir les sectes de l'Islam. L'apologie de l'orthodoxie, la défense de l'Islam officiel les a souvent conduits à condamner, entre autres, šī'ites et ḫāriǧites et à noircir leur mémoire. La lecture d'un Šahrastānī, d'un Baġdādī ou d'un Ibn Ḥazm découvre

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

pourtant à travers des développements touffus où la vérité scientifique s'entache de polémique, de détraction ou de calomnie, l'ampleur de la pensée hétérodoxe, et laisse mesurer le rôle important que les sectes ont joué dans l'élaboration de la culture et la civilisation de l'Islam médiéval.

D'ailleurs le repli de la pensée hétérodoxe sur elle-même dans un mouvement d'auto-défense et de conservation, a conduit progressivement les sectes à se renfermer sur elles-mêmes, à entourer leur héritage de cloisons si étanches que chaque communauté en fut réduite à vivre à part, uniquement de son legs, de sa propre sève. La stratification de la pensée musulmane de siècle en siècle acheva de l'engourdir et finit par déterminer cette ankylose des temps modernes de laquelle l'Islam cherche depuis un siècle à se dégager.

Le mérite revient aux Orientalistes d'avoir mis l'accent sur l'existence dans la pensée musulmane de ces courants hétérogènes et de s'être attachés par une recherche méthodique à en exposer les secrets sur lesquels l'écoulement du temps a jeté un voile de protection et d'oubli. Des études scientifiques, des efforts soutenus pour publier de précieux documents gardés aussi pieusement que jalousement, par les tenants dans chaque communauté de la tradition ancestrale, une tendance nouvelle à remonter aux sources de la pensée religieuse, à la libérer de ses contradictions et de ses angoisses, une inclination de plus en plus forte chez l'homme à la tolérance et la communion, tout cela contribue à favoriser chez le savant musulman tourné vers l'histoire de sa religion la recherche de son substrat, de sa vérité essentielle.

Aussi l'objet de notre étude est-il, en examinant les origines de la dynastie des Fatimides au Magreb et les commencements de la prédication qui l'a fait naître, d'apporter, sur le rôle historique d'une secte que l'Islam a particulièrement décriée, un peu plus de lumière.

Cette lumière sera d'autant plus vive que la phase qu'on va étudier est demeurée obscure et que de précieux documents découverts depuis quelques années sont venus avec bonheur éclairer notre recherche. Ces documents conservés dans les biblio-

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

thèques privées en Inde et au Yémen sont ismā'īliens. Les plus importants sont des ouvrages composés dans la première moitié du IVe/Xe siècle — donc contemporains des événements — par al-Nu'mān [1], le célèbre cadi du quatrième calife fatimide, al-Mu'izz li-dīn Allah. Juriste sunnite, probablement ḥanafite, converti sous le règne du Mahdi, al-Nu'mān accéda aux hautes fonctions de cadi en chef, et après avoir acquis dans l'entourage des Imams une connaissance approfondie de la doctrine ismā'īlienne, ne tarda pas à se révéler un écrivain fécond, et à être ainsi le véritable fondateur de la théologie ismā'īlienne. L'inventaire de ses ouvrages et surtout la lecture de son *Kitāb al-mağālis wa'l-musāyarāt* mettent en évidence le rang élevé qu'il occupait de par sa charge de « grand-cadi » *(qāḍi'l-quḍāt)*. Devenu le faqīh officiel de l'État, il contribua largement, par une collaboration étroite avec al-Mu'izz, à codifier le fiqh ismā'īlien et à le vulgariser par un enseignement public de la doctrine des Imams. Les *durūs al-Ḥikma* avaient lieu à la mosquée, après la prière du 'aṣr ; puis des séances de controverse étaient tenues dans une salle spéciale. Sa tâche primordiale était ainsi de diffuser les principes du fiqh ismā'īlien parmi la population ifrīqiyenne imprégnée de mālikisme. Pour rédiger ses traités de fiqh, al-Nu'mān consultait régulièrement l'Imam qui contrôlait le travail et souvent le corrigeait, surtout quand il s'agissait d'exégèse coranique selon la doctrine des Ahl al-Bayt, l'Imam étant seul qualifié pour faire une interprétation conforme à cette doctrine.

Des ouvrages qu'al-Nu'mān a composés, l'*Iftitāḥ al-Da'wā* traite directement de notre sujet et va par conséquent servir de source première à notre étude. La copie manuscrite dont nous avons obtenu un fac-similé à Dār al-kutub al-miṣriyya est conservée dans la collection privée de la famille Ḥamdāni à Surat. Copie récente, écrite en l'an 1315, elle comprend 281 folios, à raison de 16 lignes par page. L'ouvrage a été achevé en 346/957, sous le règne d'al-Mu'izz.

L'implantation de l'ismā'īlisme en Ifrīqiya au début du IVe/Xe siècle marque un tournant décisif dans le développement de

(1) Voir sur lui Dachraoui, *Contribution à l'histoire des Fatimides en Ifriqya* dans *Arabica*, tome VIII, 1961, p. 189 sqq., et les notes.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

la prédication ismā'īlienne, par la naissance de la dynastie fatimide. En effet cet événement couronnait de succès un vaste mouvement de propagande politico-religieuse en faveur des descendants de Fatima que les Oméiyades puis les Abbassides s'étaient en vain évertués à étouffer. Le rêve que, de génération en génération, à travers les vicissitudes du temps, les adeptes du šī'isme avaient caressé prenait forme au Magreb. Le califat šī'ite était enfin proclamé en 910, à Kairouan, la grande cité du mālikisme, au cœur même de l'Occident musulman.

On connaissait bien mal dans quelles conditions, au milieu du IIIe/IXe siècle, en pleine période d'« occultation » *(satr)*, à l'époque du dernier Imam caché al-Ḥusayn b. Ahmad, la propagande ismā'īlienne était entrée dans une phase active. Pourtant l'ampleur de cette propagande était devenue telle qu'elle embrassait désormais l'ensemble du Monde Musulman divisé en « provinces » *(ǧuzur)* selon une organisation qui remonte à coup sûr à l'Imam Muḥammad b. Ismā'īl, sous le règne du calife abbasside al-Mahdi. L'intérêt exceptionnel de l'*Iftitāḥ* est de raconter les phases successives de la prédication ismā'īlienne devenue publique à partir de 270/883, depuis son commencement au Yémen jusqu'à l'avènement du Mahdi en Ifrīqiya, un quart de siècle plus tard, en 297/910.

De longs développements sont consacrés à la phase yéménite. L'auteur évoque l'activité clandestine des foyers de la *da'wā* à Salamiya et à Koufa, l'entrée d'Ibn Ḥawšab dans la *da'wā*, puis son envoi comme missionnaire au Yémen, en compagnie du yéménite Ibn al-Faḍl. Le récit des événements émaillé d'abondants détails biographiques retrace les progrès de la *da'wā* et la formation à Muḏayḫira, al-Ǧanad et Ǧayšān, et surtout à 'Adan Lā'a de foyers de propagande ; les succès d'Ibn Ḥawšab sur les Ya'fūrides de Sanaa ; l'organisation à partir du Yémen d'un vaste réseau de propagande et de pénétration ismā'īlienne, en Inde, au Sind, en Égypte et au Magreb ([1]).

(1) Cf. sur la prédication ismā'īlienne au Yémen : H. Hamdānī, *Al-Ṣulayḥiyyūn wa'l-ḥaraka al-fāṭimiyya fi'l-Yaman*, Caire, 1955. 'Umāra b. Abi'l-Ḥasan Alī al-Ḥakamī, *Tārīḫ al-Yaman*, 2e éd. par H. Sulaymān Maḥmūd, Caire 1957. Bahā' al-Dīn al-Ǧanadī, *Al-sulūk min ṭabaqāt al-'ulamā' wa'l-mulūk*, extrait intitulé

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Mais le mérite essentiel de l'auteur est de montrer, en exposant les conditions politiques et sociales dans lesquelles l'ismā'īlisme s'est implanté au Yémen, comment la *da'wā* ne put aboutir à la fondation d'un État solide capable de s'opposer aux Abbassides et de proclamer le califat šī'ite.

Quant au Magreb, il devait se révéler un terrain plus propice au triomphe de la doctrine ismā'īlienne. Dans sa partie occidentale, une dynastie de la branche d'al-Ḥasan, celle des Idrissides, avait pu déjà s'ériger avec le soutien de la '*aṣabiyya* berbère et se développer autour de Fès. L'Ifrīqiya elle-même avait connu au milieu du IIe/VIIIe siècle une première infiltration šī'ite sur laquelle al-Nu'mān apporte quelques détails précis :

En l'an 145/762-3 deux missionnaires šī'ites envoyés, dit-on, par l'Imam Ǧa'far al-Ṣādiq arrivèrent en Ifrīqiya. Le premier, Abu Sufyān, s'installa à Tala dans la région de Marmaǧanna et put former des noyaux šī'ites à Laribus et Nefta. Le second, al-Ḥulwānī, s'aventura jusqu'à Suǧmār et s'installa à al-Nāzur. Il y acquit une réputation d'homme pieux et savant. Sa propagande eut du succès auprès de nombreuses tribus appartenant aux Sumāṭa, Nafza et Kutāma. Certains de ses jeunes disciples atteignirent l'époque d'Abū 'Abd Allah. Lorsque celui-ci débarquera en Ifrīqiya, il trouvera chez les Sumāṭa des partisans qui s'attacheront à son service et le suivront en Petite-Kabylie (1).

La seconde infiltration šī'ite eut lieu avec le missionnaire ismā'īlien Abū 'Abdallah dans des conditions politiques et sociales favorables qu'al-Nu'mān est seul à exposer d'une manière exhaustive. Dans le pays des Kutāma, la région montagneuse de la Petite-Kabylie où commença la « *da 'wā* » ismā'īlienne, les Aglabides n'exerçaient qu'un pouvoir théorique. Groupés en plusieurs tribus sous l'autorité unique de leurs chefs, les Kutāma jouissaient donc à dix journées de Raqqāda d'une autonomie

Aḫbār al-Qarāmiṭa bi'l-Yaman et édité par H. Sulaymān Maḥmūd (d'après H. C. Kay 1882), Caire 1957.

(1) Cf. les versions des sources sunnites surtout :

Ibn 'Iḏārī, *al-Bayān al-Muġrib*... tome I, Leyde 1948.

Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil*... tome VI, Caire 1348-53.

Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, tome II, Paris 1925-56.

Maqrīzī, *Itti'āẓ al-Ḥunafā'*... éd. Sayyāl, Caire 1948.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

complète et possédaient une puissance indéniable accentuée par le relief accidenté de l'ensemble de leur pays qui échappait à tout contrôle des places fortes voisines, Mila, Sétif, Billizma, Baġāya et Constantine. Les gouverneurs de celles-ci, qui du reste ne reconnaissaient qu'une suzeraineté aġlabide formelle, redoutaient les Kutāma, peuple guerrier qui disposait d'une importante cavalerie et dont les nombreuses tribus tenaient une vaste région à l'accès difficile et bien abritée des incursions. Une telle situation politique et sociale propre à la vie tribale dans un pays montagneux n'était pas sans favoriser particulièrement la propagande du missionnaire ismā'īlien, d'autant plus que les Berbères ont toujours été pour les réformateurs des soutiens enthousiastes. Ainsi le pays et les hommes offraient un terrain fertile à l'action révolutionnaire du missionnaire ismā'īlien.

Tel qu'il est présenté par les sources sunnites, ce missionnaire fait figure d'un personnage sans relief, réduit au rang médiocre d'un simple comparse au service de l'Imam. L'*Iftitāḥ* au contraire fait de lui un portrait élogieux. Abū 'Abd Allah apparaît au fil du récit comme l'artisan de la victoire de la *da'wā* ismā'īlienne, le véritable fondateur de la dynastie fatimide. La narration d'al-Nu'mān est si riche de détails, si animée qu'il est possible de suivre le missionnaire tout au long des différentes phases de son apostolat, de dégager les traits marquants de sa personnalité ; son origine koufiote, son éducation dans un milieu šī'ite, sa formation doctrinale et son stage effectué auprès du missionnaire Ibn Ḥawšab au Yémen, le prédisposaient à assumer convenablement la tâche qui lui incombait au Magreb. Il devait y révéler dès les débuts de sa prédication ses qualités de missionnaire rompu au travail de propagande : patient et discret, d'allure modeste et au commerce agréable, il réussit dès les premiers contacts à la Mecque à forcer l'admiration des pèlerins Kutāma séduits par sa bonne parole et son vaste savoir.

C'est en 280/893 que le missionnaire Abū 'Abd Allah atteignit le pays des Kutāma en compagnie de ces pèlerins rencontrés à La Mecque. Il s'établit chez les Saktān à Ikǧān, petite citadelle accrochée à un versant du djebel Babor, non loin de l'actuelle localité de Chevreul, au nord de Sétif et de Mila. La tradition šī'ite donne au choix d'Ikǧān un caractère sacré : un ḥadīṯ que

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

l'on fait remonter jusqu'à Ǧa'far al-Ṣādiq aurait annoncé le soutien des « meilleurs hommes », les Kutāma, à la cause 'alide. En réalité, Ikǧān offrait au missionnaire, au cœur du massif montagneux des Babors, un asile de choix chez ses premiers partisans kutāmites, les Saktān. Les débuts de son apostolat furent couronnés de succès : après avoir converti les chefs Saktān, il se fit de solides partisans parmi les plus importantes fractions des Kutāma, les Masālta, les Ġašmān, les Aǧǧāna. Sa cause ne tarda pas à devenir notoire, et ses partisans affluèrent à Ikǧān où il accomplissait publiquement son apostolat. Les sources sunnites, Ibn al-Aṯīr, par exemple, ou ibāḍites, tel Abū Zakariyā, mettent en évidence le recours du missionnaire ismā'īlien aux prophéties et pratiques magiques pour convertir les Berbères. L'intérêt exceptionnel de l'*Iftitāḥ* est de montrer comment, séduites par l'idéal de justice et d'égalité propre à la propagande šī'ite et attirées par les promesses d'une réforme religieuse et sociale, certaines tribus Kutāma se rallièrent à la cause d'Abū 'Abd Allah. L'action révolutionnaire de cet homme venu d'Orient, *mašriqī*, s'appuyait sur l'attrait de sa science « orientale » et le prestige du « Mahdi attendu ». Abū 'Abd Allah éblouissait en effet ses interlocuteurs berbères aux connaissances rudimentaires par son étonnante maîtrise des sciences religieuses, fiqh, ḥadīṯ, kalām. Sa conduite exemplaire toute de piété et d'austérité le rehaussait à leurs yeux. Mais le missionnaire ismā'īlien les séduisait davantage en exaltant les mérites de son maître, l'Imam impeccable pour le compte duquel il était venu prêcher dans la montagne, ce « Mahdi » glorieux descendant du Prophète dont il annonçait la « venue » au Magreb et dont le rôle était de remplir le monde de justice comme il était rempli d'iniquité. Naturellement disposés à suivre les réformateurs religieux qui s'insurgent contre le pouvoir central, les Berbères s'empressèrent d'adhérer à la doctrine merveilleuse que prêchait ce savant « oriental ». Sur cette doctrine (1) telle qu'elle fut

(1) Parmi les travaux consacrés à l'ismā'īlisme et à sa doctrine, voir surtout: B. Lewis, *The Origins of Ismailism*, Cambridge 1940 ; W. Ivanow, *Ismaili tradition concerning the rise of the Faṭimids*, Oxford, 1942 (Islamic Research Association Series, nº 10) ; *A creed of the Fatimids*, d'après le *Tāj al-'aqā'id wa-ma'din al-fawā'id*, de 'Alī b. M. b. al-Walīd, Bombay 1936 ; W. Madelung, dans *Der Islam*, t. 37, an. 1961.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

adoptée à Ikǧān, al-Nu'mān nous renseigne avec précision : les adeptes devant la tenir secrète, *amr maktūm*, il en souligne la méthode initiatique et le caractère ésotérique. Aussi le missionnaire avait-il recours à une formule d'initiation : « Tâche d'arriver et tu trouveras la certitude ». Il tenait, au début de son apostolat, des séances pour entretenir les néophytes de l'aspect exotérique *(ẓāhir)* des vertus de 'Alī et des Imams. Lorsqu'il remarquait qu'ils avaient l'un après l'autre retenu son enseignement et au moment où il pressentait chez l'un d'entre eux une disposition à ce qu'il voulait de lui, il l'initiait alors progressivement jusqu'au moment où, le voyant adhérer, il le convertissait et lui faisait prêter serment.

Mais al-Nu'mān s'étend surtout sur l'effet moral que leur adhésion produisait sur les fidèles d'Abū 'Abd Allah, grâce à une application rigoureuse de l'éthique ismā'īlienne fondée sur la justice et la fraternité : il dépeint longuement la vie morale des Berbères, austère et nourrie de piété et de l'observance rigoureuse de la loi religieuse ; et il met d'autant mieux en relief la richesse morale de la communauté berbéro-šī'ite parée des vertus de l'Islam à ses débuts, qu'il se complaît à flétrir la corruption des cités aglabides, à dénoncer les turpitudes des Émirs, leur débauche et leurs crimes. Ikǧān était devenue la cité vertueuse du šī'isme où les « Auxiliaires d'Allah » (les *awliyā'*) rivalisaient autour de leur chef de piété et de zèle, au service de la jeune communauté des convertis liés désormais par le pacte de fraternité propre à l'idéal de l'ismā'īlisme.

Cependant, en dépit des succès de sa propagande à Ikǧān, Abū 'Abd Allah ne parvint pas d'emblée à rallier à sa cause la totalité des tribus Kutāma. Tandis que certains éléments lui apportèrent un soutien immédiat et énergique, d'autres se dressèrent contre lui, menés par des chefs jaloux de leur autorité. Aussi eut-il à surmonter des obstacles de taille : au cours d'un bref séjour à Mila pour soigner une gravelle chronique, il manqua de peu de tomber entre les mains du gouverneur aglabide Mūsā b. al-'Abbās. Il dut repousser, par mesure de prudence, la proposition faite aux Saktān par les tribus hostiles à sa cause, de le confronter avec les ulémas berbères réunis à Mila. Une longue lutte ne tarda donc pas à s'engager entre ces tribus et ses parti-

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

sans. Sur cette phase mouvementée de la prédication, l'*Iftitāḥ* apporte une véritable révélation : vivant et pittoresque, le récit d'al-Nu'mān décrit avec d'abondants détails les péripéties de cette véritable *fitna* au cours de laquelle le missionnaire se trouva plusieurs fois à deux doigts de sa perte. Une coalition animée par les gouverneurs des forteresses les plus proches d'Ikǧān et les chefs des tribus hostiles se forma pour tenter d'avoir raison des Saktān et de leur protégé, accusé d'avoir altéré la religion, divisé la communauté berbère et provoqué la guerre civile au sein du groupe Kutāma. Les coalisés, après en avoir appelé en vain à la solidarité berbère contre l'intrus, condamné la doctrine « orientale » qu'il prêchait et dénoncé son imposture, marchèrent sur Ikǧān, mais durent battre en retraite devant la résistance acharnée des partisans d'Abū 'Abd Allah. Ceux-ci durent se mettre sur pied de guerre et se transporter dans Tāzrūt, la citadelle des Ġašmān, pour s'y retrancher. De sanglants combats opposèrent la communauté ismā'īlienne aux coalisés conduits par le chef des Lahīṣa, Masālta et Laṭāya. Avec adresse et ténacité, entouré de compagnons pleins de zèle et de courageux partisans entièrement dévoués à sa cause, le missionnaire ismā'īlien tint tête à ses adversaires dans Tāzrūt, aménagé en base de guerre contre les infidèles et en *dār-al-hiǧra*, maison de l'expatriement, pour tous les convertis kutāmites. La coalition finit par se disloquer après avoir essuyé plusieurs revers devant Tāzrūt imprenable. Ces succès militaires d'Abū 'Abd Allah rehaussèrent son prestige et incitèrent les tribus à se soumettre à son autorité. Le ralliement définitif de tous les Kutāma à sa cause ne se fit pas attendre. Désormais le missionnaire ismā'īlien régnait en maître sur toute la Petite-Kabylie.

Quelques années — un peu plus de sept ans — suffirent donc à Abū 'Abd Allah pour édifier chez les Kutāma une communauté unie par les liens traditionnels de la '*aṣabiyya*, mais surtout par l'adhésion à une doctrine religieuse hostile au pouvoir central de Raqqāda. Doctrine religieuse et aussi politique, qui recommande à ses adeptes de s'insurger contre les usurpateurs pour leur arracher le pouvoir et le restituer à ses possesseurs légitimes, les descendants de Fāṭima, la fille du Prophète. En fondant le noyau d'un État šī'ite, à l'abri des montagnes de la Petite-

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Kabylie, le missionnnaire ismā'īlien s'était par conséquent assigné comme tâche primordiale celle de conquérir le pouvoir pour le compte du Mahdi qui venait d'accéder à l'imamat à Salamiya. Mais avant d'affronter les armées aglabides, Abū 'Abd Allah prit soin de doter la jeune communauté de structures appropriées à son activité révolutionnaire. Il procéda à une réorganisation politico-sociale en répartissant les Kutāma en sept subdivisions constituées en formations militaires encadrées par des chefs responsables, des « doyens » *(mašā'iḫ)* et des missionnaires *(du'āt)*, et destinées à consolider le nouveau régime établi à Ikǧān.

Donc, ayant enfin étendu son autorité à tout le pays Kutāma, le missionnaire Abū 'Abd Allah entamait la seconde étape de sa mission, la révolte contre les Aglabides, pour la conquête de l'Ifrīqiya.

Dans le courant de l'été de l'année 289/902, le missionnaire ismā'īlien s'attaque à la première forteresse, Mila, qu'il prend sans peine. La conquête de cette ville par les Kutāma alarme l'Émir aglabide 'Abd Allah II, qui lance aussitôt contre le rebelle une première expédition commandée par son fils Abū Ḥawāl. Les développements consacrés à cette expédition par al-Nu'mān vantent la stratégie du général aglabide et mettent en valeur sa supériorité militaire : Abu Ḥawāl reprend Mila, détruit Tāzrūt évacuée par Abū 'Abd Allah et menace Ikǧān. Mais à la suite d'un engagement défavorable dans la montagne, Abu Ḥawāl bat en retraite à un moment où la victoire semble à sa portée et rentre en Ifrīqiya. Cette retraite, al-Nu'mān l'explique par l'abondance exceptionnelle de la neige. On comprend assez que les rigueurs de l'hiver dans la région montagneuse d'Ikǧān aient empêché le général aglabide de poursuivre son offensive.

La deuxième expédition, l'année suivante, commandée par le même Abu Ḥawāl, se solde également par un échec. Al-Nu'mān montre avec plus de précision cette fois les causes de la retraite, qu'il explique par une détérioration subite de la situation en Ifrīqiya. Il raconte dans une longue digression les graves événements intervenus à Raqqāda, et qui contraignent Abu Ḥawāl à regagner la capitale où son frère Ziyādat Allah, instigateur du meurtre de l'Émir régnant (leur père), ne tarde pas à le faire exécuter à son tour.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

La troisième expédition commandée, l'année suivante, par Ibn Ḥabašī, un des membres les plus en vue de la famille aglabide, et qui a lieu après la chute de Sétif entre les mains des Kutāma, se termine par une lourde défaite de l'armée aglabide. Autant al-Nu'mān a insisté sur les mérites d'Abu Ḥawāl, autant il met en évidence la carence d'Ibn Ḥabašī et son ignorance fâcheuse de l'art militaire. Puis il décrit avec une complaisance non déguisée, qui donne au récit sa couleur épique, la campagne victorieuse du missionnaire ismā'īlien, qui s'avère un tacticien averti. La prudente stratégie que celui-ci adopte pour ménager ses forces retranchées dans la zone montagneuse d'Ikǧān, et s'en tenir à une attitude défensive, donne son fruit : sa résistance victorieuse aux offensives aglabides.

Après avoir repoussé les attaques aglabides, Abū 'Abd Allah prend l'offensive, à partir de l'année 293/906, et s'attaque à la ligne de défense de l'Ifrīqiya, les forteresses qui, à l'Ouest de Kairouan, forment une sorte de bouclier. Il conquiert l'une après l'autre les places de l'ancien « limes », dépourvues de garnisons suffisantes : Ṭubna, Billizma, Tiǧīs et Baǧāya. Il écrase aux pieds de l'Aurès une armée aglabide de secours, commandée par Hārūn al-Ṭubnī. Lançant ensuite les contingents Kutāma en direction de l'actuel Djérid, dans la double intention sans doute de prévenir toute éventualité d'agitation ḫāriǧite et d'occuper une région prospère, il prend Gafsa et Qastiliya, et menace ainsi Kairouan par le sud-ouest. Il envahit enfin l'Ifrīqiya par Maǧǧāna et l'Oued Mellègue, et triomphe à Laribus en 296/909 de son dernier rival aglabide avant d'entrer à Raqqāda abandonnée par Ziyādat Allah III.

Sept années suffirent donc à Abū 'Abd Allah pour conquérir l'Ifrīqiya. Dès qu'il eut achevé dans le calme et la sécurité la réorganisation de l'administration et la mise en place des institutions propres au nouvel État, il s'empressa de marcher sur Siǧilmāsa, capitale de l'État midrārite du Tafilalt, au Magreb extrême, pour remettre au Mahdi qui s'y trouvait détenu le pouvoir qu'il avait conquis en son nom. Sur l'émigration du Mahdi de Salamiya jusqu'à Siǧilmāsa (1), l'*Iftitāḥ* apporte un

(1) Cf. sur l'odyssée du Mahdi, M. Canard, *L'autobiographie d'un chambellan*

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

jour nouveau en la plaçant dans un contexte historique précis marqué à l'aube du x[e] siècle par les succès de la cause 'alide chez les Kutāma. On comprend mieux grâce à l'*Iftitāḥ* comment l'Imam put choisir de fonder le califat fatimide, non pas en Orient où il fallait faire front en même temps à la puissance abbasside et au danger qarmate, mais en Occident où le régime chancelant des Aglabides offrait un terrain plus propice. On comprend mieux grâce à l'*Iftitāḥ* comment un tel choix fut déterminé surtout par la fortune grandissante du missionnaire ismā'īlien, les développements victorieux de l'insurrection en Petite-Kabylie et l'inestimable soutien qu'apportaient à la cause des Fatimides les puissantes tribus Kutāma. On voit ainsi les raisons qui incitèrent le Mahdi à éviter de se rendre au Yémen après sa fuite précipitée de Salamiya vers l'Égypte en 289/902, peu de temps avant la prise de cette ville par le qarmate Zikrawayh. En effet la *da'wā* ismā'īlienne qui se trouvait compromise au Yémen par l'attitude traîtresse de 'Alī b. al-Faḍl et du missionnaire en chef Fīrūz, n'avait pas autant de fortune qu'au Magreb. D'autre part la volte-face du Mahdi, qui à Qastiliya renonce à rejoindre son missionnaire chez les Kutāma et se dirige vers Siğilmāsa, s'explique par des raisons politiques : en effet, au moment où le Mahdi pénétrait en Ifrīqiya, la force des Aglabides était encore considérable et le général Ibn Ḥabašī entrait précisément en campagne au début de l'automne de l'année 291/904. Prudent, l'Imam préféra ne pas gagner Ikğān dans des conditions aussi peu favorables, son missionnaire n'ayant pas encore gagné la partie. Il alla chercher refuge à Siğilmāsa, cité aussi prospère que Kairouan, où il devait avoir quelques partisans dévoués parmi la colonie iraqienne. Son séjour s'y poursuivit paisiblement, jusqu'au jour où, averti par Ziyādat Allah et alarmé par l'entrée des Kutāma dans ses domaines, le dynaste al-Yasa' b. Midrār le mit en détention. Abū 'Abd Allah, qui sur sa route renversa la dynastie ḫāriğite des Rustémides de Tahart, dut s'attaquer à Siğilmāsa devant l'obstination du Midrārite, le battre et délivrer le Mahdi. Celui-ci,

du Mahdi Obeidallah le Fatimide (traduction de la Sīrat Ja'far al-Ḥājib), dans *Hespéris* 1952.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

proclamé solennellement à Siğilmāsa, puis à Ikğān, fit une entrée triomphale à Raqqāda le jeudi 20 rabī' II 297/6 janvier 910. Officiellement la dynastie fatimide entrait dans la première phase de son histoire.

Ainsi naquit l'État fatimide sur les ruines de l'État sunnite des Aglabides. Après avoir recueilli l'hérésie ḫāriğite que l'Islam officiel avait chassée d'Orient, la terre ifrīqiyenne recueillait sa rivale, l'hérésie šī'ite ismā'īlienne. La curieuse destinée de ce pays le mit à l'aube du xe siècle en mesure d'héberger dans le sanctuaire même du mālikisme occidental l'anti-califat fatimide. Certes le séjour des Fatimides au Magreb fut de courte durée, et leur émigration en Égypte interprétée comme une contrainte dictée en partie par l'hostilité irréductible des Ifrīqiyiens. L'ismā'īlisme semble donc n'avoir pas survécu à leur passage en Ifrīqiya, tandis que d'importants îlots ḫāriğites se sont maintenus tant à Djerba qu'au Mzab. On a voulu y voir une fidélité absolue de l'Ifrīqiya au sunnisme, un triomphe de l'orthodoxie mālikite. En vérité, les thèses émises sur le compte des Fatimides en Ifrīqiya méritent d'être réexaminées à la lumière d'une recherche nouvelle fondée sur une confrontation de la documentation sunnite de laquelle on a disposé jusqu'ici avec les sources originales qui faisaient défaut. Se peut-il qu'aucune survivance de la foi šī'ite ne soit demeurée dans le cœur de ces Berbères qui jadis avaient suivi son apôtre dans les massifs montagneux de la Petite-Kabylie ? Se peut-il que le peuple d'Ifrīqiya ait été imperméable jusqu'au bout à une doctrine qui prêchait, avec l'idéal d'égalité et de justice, l'amour du Prophète et de sa noble descendance ? Que dire alors de tous ces juristes ḥanafites qui adoptèrent l'ismā'īlisme à Kairouan, Tunis et d'autres cités ? Que penser au juste d'une histoire religieuse de l'Ifrīqiya sur laquelle nous sommes renseignés par des documents à sens unique, écrits par des auteurs sunnites ? Le triomphe du mālikisme fut-il aussi net que donnent à le croire les textes de biographes pieux et zélés et d'historiographes officiels ? D'autre part quelle signification donner à cette vénération exceptionnelle que vouent dans nos campagnes les masses rurales aux noms du Prophète, de 'Alī, d'al-Ḥasan, d'al-Ḥusayn et de leur mère Fāṭima ? Une certaine littérature populaire chante encore les

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

exploits de *sayyidnā 'Alī*, dont on a figé dans des gravures à bon marché la geste héroïque. Cette littérature n'a pas cessé de glorifier la mémoire d'al-Ḥusayn, martyr de Kerbéla. Tout cela prête à réflexion et donnerait lieu de croire que quelque trace de la croyance šī'ite a subsisté dans le sentiment des masses ifrīqiyennes. Il demeure du reste bien des reliques du passé bientôt millénaire des Fatimides en Ifrīqiya : leur mosquée dresse toujours le premier témoignage de leur richesse artistique. Les belles pièces d'or épargnées par le temps illustrent la valeur du dinar *mu'izzī*. Les fouilles archéologiques n'ont pas livré tous les vestiges de leur brillante civilisation. Enfin leur capitale, la blanche cité, *Mahdiya al-bayḍā'*, a nargué victorieusement les vicissitudes de l'Histoire.

Farhat Dachraoui
(Tunis).

(1) Une donnée de l'onomastique bédouine en Tunisie : lorsqu'une femme bédouine met au monde des jumeaux de sexe mâle, elle les dénomme généralement Ḥasan et Ḥusayn.

This content downloaded from 41.226.68.191 on Sun, 1 Sep 2013 20:32:40 PM
All use subject to JSTOR Terms and Conditions